

Paris, ce 2 septembre 1981

Très cher Artur,

Deux mots rapides pour vous remercier de votre lettre du 6 août - arrivée ici seulement le 29 ! - et du message collectif arrivé, lui, un tout petit peu plus vite, ce matin 2/9 alors que le cachet de la poste de Lisbonne était du 13/8 ! C'est à cause de ce retard gigantesque que je vous réponds sans attendre, car je présume que de votre côté vous devez vous étonner de mon silence - alors que, bien sûr, je ne pouvais pas vous répondre plus tôt !

A l'époque où vous avez pris les premiers contacts avec Gulbenkian et le Secrétariat à la Culture, vous n'aviez pas encore vu le catalogue, puisque c'est Dominique qui vous l'a apporté. Je pense que la vue de ce document a encore dû accroître votre enthousiasme, et vous donner une meilleure idée de l'ampleur de la chose, et aussi, je le crains, aviver vos regrets de n'avoir pu visiter l'expo elle-même. Regrets qui sont aussi les miens, d'ailleurs : nous aurions eu tant de plaisir à vous compter parmi nous ce jour-là ! Mais je pense que Dominique ~~sur~~ vous aura raconté cela... Ce catalogue, en tous cas, est, je pense, un précieux élément de "négociation" pour permettre de convaincre définitivement vos interlocuteurs officiels ; ceci dit, quels que soient les résultats de vos pourparlers, je vous remercie, cher Artur, d'avoir eu l'idée de cette tentative.

Il va de soi, cependant, qu'un tel projet soulève de redoutables difficultés, moins d'ailleurs en ce qui concerne son organisation elle-même que pour les frais de transport et d'assurance qu'une exposition comme celle-ci entraîne. Ces frais, bien sûr, ne sont pas du tout les mêmes si on fait l'exposition à Lisbonne que si on la fait à Lyon, notamment en ce qui concerne l'assurance, dont le taux est dix fois plus élevé si les œuvres assurées doivent franchir une frontière.

Mais ces redoutables problèmes peuvent être résolus de diverses façons. D'abord, il faut bien admettre que ce qui importe le plus c'est de préserver le principe directeur de l'exposition exprimé par son titre : "Permanence du regard surréaliste". Mais la tranche de temps considérée pourrait éventuellement être ramenée à 1950-1982, ce qui serait un peu dommage, ou en tous cas à 1935-1982. A titre indicatif, le montant global des œuvres assurées à Lyon est de 24.000.000 de F. (Deux milliards quatre cent millions de F. anciens), ce qui a représenté pour l'ELAC un débours auprès des compagnies de 24.000 F., au taux de 1 %. Au taux de 10 %, tarif hors-frontières, les frais d'assurance grimperaient donc à la somme vertigineuse de 240.000 F. - ce qui est de toute évidence beaucoup trop. Mais il faut bien dire que la plus grosse partie de la valeur d'assurance était constitué par les deux Magritte (3.500.000 F.), les deux Miro (1.500.000 F.), le Chirico (1.650.000), le Max Ernst (500.000 F.), le grand Vulliamy (500.000), un Hérold (250.000), et quelques autres pièces du même genre. Il suffirait donc de trouver sur le territoire portugais même les œuvres de Magritte, Max Ernst, Miro, par exemple, pour réduire substantiellement le montant des frais engagés de ce côté. Le catalogue, en France, a coûté un peu plus de 50.000 F. (pour 1600 exemplaires), ce qui est d'ailleurs bon marché, mais l'imprimerie est peut-être, encore aujourd'hui, moins onéreuse à Lisbonne. Ce qui reste bien sûr incompressible, c'est le budget emballage et transport (qui pour Lyon n'était pas trop élevé), dont je n'ai aucune idée en ce qui concerne le Portugal. En tous cas, j'ai réussi le tour de force (pour Lyon) de faire cette exposition pour un budget total de 150.000 F., ce qui est très peu. Il est vrai que mes propres honoraires, et ceux de Simone comme "accrocheurs", étaient assez maigres : 17.700 F. en tout, y compris nos frais de voyages et de séjour, pour quatre mois de travail acharné à deux !



Pour recomposer de fond en comble une exposition "Permanence" pour Lisbonne, il faudrait aussi beaucoup de temps, et il va de soi que pour ce travail considérable, je devrais à nouveau être payé, sur une base à calculer; quant au transport, je pense que le meilleur moyen d'éviter en tous cas qu'il atteigne des sommets trop paharamineux est d'éliminer les sculptures, toujours trop onéreuses à cause de leur poids, surtout quand il s'agit d'un bronze de deux mètres comme le superbe "Grand Transparent" d'Hérolde, ou le "Germe du rêve" de Simoën, un marbre qui pèse plus d'une tonne ! (Mais on peut, par contre, se faire prêter des petits bronzes de Arp ou de Ernst dont le poids varie de 10 à 25 kgs, pour qu'il y ait quand même des sculptures "non portugaises").

La reconstitution devrait de toute évidence jouer aussi dans le sens d'un accroissement de la participation portugaise, ~~ici~~ à Lyon réduite à la portion congrue avec Mario, Isabel et vous-même. Il est certain que si le projet Gulbenkian devait voir le jour, il faudrait absolument adjoindre non seulement le cher Perez, mais aussi les "vétérans", à commencer par Antonio Pedro et Antonio Dacosta, mais aussi des oeuvres ancienness caractéristiques de Moniz Pereira, Azevedo, Vespeira, Leiria, Oom, O'Neill, Lemos (d'ailleurs très bien représenté dans mon livre sur la photo), et peut-être Calvet. Par contre, d'autres noms "sauteraient", parmi les lyonnais, par exemple (Malespine, Veyron-La croix, Jund, qui a d'autres occasions d'exposer avec nous; ne subsisteraient que Schoendorff et Guyon). D'autres coupes sombres pourraient être envisagées d'ailleurs, il faudrait pour cela reprendre la liste ~~nom~~ par nom - ce qui est sans doute prématuré; mais c'est un travail que je pourrais faire éventuellement.

Le format du catalogue peut lui aussi être changé : c'est le format de l'ELAC auquel je me suis... conformé, ce n'est pas le mien. Enfin, on peut considérer que presque tout est négociable, sauf, bien sûr, le principe directeur de l'exposition : démontrer la persistance et la vitalité du phénomène surréaliste, à travers des oeuvres connues aussi bien que tout à fait inconnues - ce qui s'exprime par un titre lui aussi à conserver. Pour le reste de la négociation, je tenais à vous fournir ces quelques éléments, vous laissant entièrement carte blanche, mon cher Artur, pour discuter de tout cela avec des gens que vous connaissez bien, mais que moi je ne connais pas du tout ! Bien entendu, lorsque vous estimerez le moment venu, j'entrerais en scène à mon tour. D'autres possibilités de "reprise" de cette exposition existent, tant en Belgique ou en Allemagne qu'à Paris même, mais pour l'instant, il n'y a rien de ferme. Et d'ailleurs, il ne faut pas que cela vous arrête : car en dépit d'autres difficultés qu'une telle "multiplication des pains" entraînerait, je me sens parfaitement capable, si on m'en donne les moyens, de conduire à la fois deux expositions semblables dans deux pays différents !

Le 16 octobre prochain, vous exposez à Epinal : cette fois, il s'agit d'une exposition "Phases", intitulée "L'image en flagrant délit". Il y a un catalogue, un peu genre "Griffon", et tout et tout. L'initiative de cette manifestation revient à nos amis lorrains Michel Remy et Didier Houillon. Carte d'invitation suit.

Nous vous embrassons bien affectueusement